

Avignon 2018 : l'oeuvre au noir d'Ivo van Hove

Le sombre roman du Néerlandais Louis Couperus « Les choses qui passent » est magistralement mis en scène par le prodige belge dans la cour du lycée Saint-Joseph d'Avignon. Le spectacle, réglé comme un ballet antique et funèbre dans un sublime décor dépouillé, réinvente le genre tragique.



La scène est un grand rectangle longiligne, bordé de deux rangées de chaises et de vitres barbouillées de visages torturés. Tout au fond, une pendule dit le temps qui passe, tandis qu'un immense miroir dédouble les comédiens entrant en scène, vêtus de noir. Le public lui aussi peut apercevoir son reflet au loin, comme happé par la tragédie qui se prépare. Ivo van Hove transforme le roman de Louis Couperus « Les choses qui passent » (1906) en un saisissant rituel funèbre. Deux heures durant, le prodige flamand nous plonge avec une lenteur calculée dans l'oeuvre au noir du Proust néerlandais. Homosexuel comme l'écrivain français, Couperus dit son horreur d'une société corsetée et hypocrite, son désarroi face aux morsures du temps, son aspiration à d'autres rapports humains, son envie de Sud...

Ivo van Hove fait souffler le vent du nord sur la cour du lycée Saint-Joseph d'Avignon - orchestre une lancinante cérémonie, ponctuée par les subtiles harmonies du musicien Harry de Wit. La capacité du metteur en scène à se réinventer, avec son scénographe Jan Versweyveld, est confondante. Ici pas de cinéma comme dans « Les Damnés », tout juste quelques projections... Van Hove installe une atmosphère grandiose et glacée, ponctuée de rares effets (une sublime averse de neige noire). Le jeu, d'une extrême intensité, cultive une gestuelle dramatique inédite. Les déplacements sont réglés comme un ballet antique.

Machine infernale

Car « Les choses qui passent » est une tragédie grecque revue à la mode du XX^e siècle balbutiant. L'histoire d'un secret de famille trop longtemps gardé et qui empoisonne plusieurs générations. La grand-mère, Ottilie, et son vieil amant, Emile Takma, aujourd'hui quasi centenaires ont commis, il y a soixante ans, un crime effroyable. Alors que le petit-fils, Lot, s'apprête à se marier avec la jeune Elly, la machine infernale se met en marche. Soupçons, révélations : le couple maudit n'emportera pas son secret dans la tombe. La tâche restera indélébile.

La fable noire d'encre de Couperus ne ménage guère de répit, si ce n'est cette escapade dans le Sud - le voyage de noces de Lot et Elly, représenté en une scène dionysiaque. Plus investie que jamais, la troupe du Toneelgroep d'Amsterdam endosse superbement ses habits de deuil. La mort de la vieille Ottilie (Frieda Pittoors) et la fin désespérée de Lot (Aus Greidanus jr.) offrent des sommets d'art dramatique. On sort sonné de ce spectacle implacable, avec l'envie de ruer dans les brancards. Ivo van Hove nous a plongés dans le Styx, pour mieux nous ressusciter - faire un sort au temps et aux choses qui passent.

Les choses qui passent

d'après Louis Couperus

Mise en scène Ivo van Hove

Festival d'Avignon, 04 90 14 14 14

jusqu'au 21 juillet, 2 h 10

Les Echos - Philippe Chevilley